

CHOIX GONCOURT DU RÍO DE LA PLATA 2025 (extraits):

SANDRINE COLLETTE: **Madelaine avant l'aube**

C'est un endroit à l'abri du temps. Ce minuscule hameau, qu'on appelle Les Montées, est un pays à lui seul pour les jumelles Ambre et Aelis, et la vieille Rose.

Ici, l'existence n'a jamais été douce. Les familles travaillent une terre avare qui appartient à d'autres, endurent en serrant les dents l'injustice. Mais c'est ainsi depuis toujours.

Jusqu'au jour où surgit Madelaine. Une fillette affamée et sauvage, sortie des forêts. Adoptée par Les Montées, Madelaine les ravit, passionnée, courageuse, si vivante. Pourtant, il reste dans ses yeux cette petite flamme pas tout à fait droite. Une petite flamme qui fera un jour brûler le monde.

Avec *Madelaine avant l'aube*, Sandrine Collette questionne l'ordre des choses, sonde l'instinct de révolte, et nous offre, servie par une écriture éblouissante, une ode aux liens familiaux.



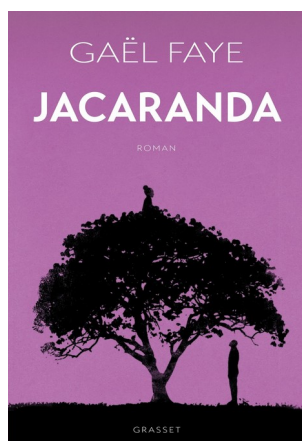
Incipit:

La terre frémit sous leur pas lourd. Ils se hâtent, de cette lenteur presque hypnotique des grands corps épuisés après une journée de labeur – interrompue bien avant l'heure, quand l'enfant est venu.

Ils vont côte à côte l'homme et le cheval, puant l'un et l'autre la sueur séchée sur leur peau rugueuse, le premier essuie la poussière qui fait du gris sur son front et l'autre secoue la tête pour se débarrasser des mouches. L'enfant marche devant, se retourne pour les attendre. Il ne dit rien mais tout dans son attitude trahit son impatience. Il aimerait qu'ils se pressent, que l'homme que l'on appelle Eugène-le-Fort soit aussi rapide que le vent. Il voudrait que le puissant cheval s'élançe et se jette et les emmène sur son dos parce que là-bas, Aelis - ou est-ce Ambre? Il ne sait pas – lui a répété d'une voix de terre: Va vite. Dis-lui que c'est grave.

Et l'enfant a couru à s'en déchirer la poitrine. Au bord du fleuve, il a hélé la passeuse avec des cris qui ressemblaient à des rugissements, il a tréigné sur le bac – couru encore, tout juste le pied posé sur la rive. Il a traversé les bois, croisé quelques hommes voûtés par-dessus les champs qui lui ont montré une direction d'un bras las, il a cherché au bord des forêts sombres la silhouette de l'imposant cheval doré, ne s'est arrêté qu'à ses pieds. Là il a délivré son message d'urgence et Eugène aussitôt s'est empressé de défaire les traits de la bête, abandonnant le tronc qu'ils débardaient au milieu d'une clairière. L'enfant alors a pensé qu'ils rentreraient comme avait dit la maîtresse de maison – vite, très vite. Pourtant les deux êtres qui suivent avancent à pas pesants, de longues enjambées engourdies et interminables, le poids de la journée ne leur permet pas mieux, à l'homme et au cheval, c'est ainsi. Eugène en son coeur hurle cependant qu'il arrive, hurle qu'on l'attende.

Gaël Faye: **JACARANDA**



Quels secrets cache l'ombre du jacaranda, l'arbre fétiche de Stella ? Il faudra à son ami Milan des années pour le découvrir. Des années pour percer les silences du Rwanda, dévasté après le génocide des Tutsi. En rendant leur parole aux disparus, les jeunes gens échapperont à la solitude. Et trouveront la paix près des rivages magnifiques du lac Kivu. Sur quatre générations, avec sa douceur unique, Gaël Faye nous raconte l'histoire terrible d'un pays qui s'essaie malgré tout au dialogue et au pardon. Comme un arbre se dresse entre ténèbres et lumière, *Jacaranda* célèbre l'humanité, paradoxale, aimante, vivante.

Incipit:

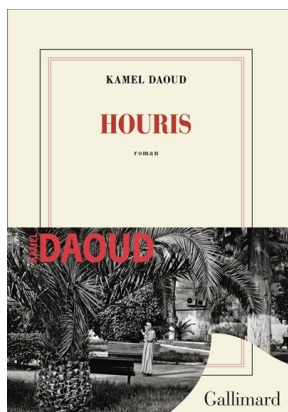
Stella s'était précipitée dans le jardin. Elle l'avait vu s'effondrer au sol. Son ami, son enfance, son univers. Les hommes aux machettes étaient sales, luisants de sueur, satisfaits d'eux-mêmes. Elle avait poussé un cri de terreur avant de tomber à genoux dans l'herbe, la main pressée sur son ventre, le visage en feu.

Depuis ce jour, Stella est internée.

Le médecin discute avec sa mère dans le couloir de l'hôpital. Il évoque un stress post-traumatique. Sa mère laisse échapper un rire nerveux. "Cette enfant n'a rien connu de grave ni manqué de rien, de quoi me parlez-vous, docteur?" Le médecin demande si Stella est une rescapée. Mais à peine a-t-il terminé sa phrase qu'il voit la date de naissance sur le formulaire. Elle a vingt et un ans. La mère éclate de rire – son rire que Stella aime depuis toujours, limpide, en éboulis. Elle se reprend pour en pas contrarier le médecin et confirme calmement que oui, elle est née après le désastre.

KAMEL DAOUD: Houris

« Je suis la véritable trace, le plus solide des indices attestant de tout ce que nous avons vécu en dix ans en Algérie. Je cache l'histoire d'une guerre entière, inscrite sur ma peau depuis que je suis enfant. »



Aube est une jeune Algérienne qui doit se souvenir de la guerre d'indépendance, qu'elle n'a pas vécue, et oublier la guerre civile des années 1990, qu'elle a elle-même traversée. Sa tragédie est marquée sur son corps : une cicatrice au cou et des cordes vocales détruites. Muette, elle rêve de retrouver sa voix.

Son histoire, elle ne peut la raconter qu'à la fille qu'elle porte dans son ventre. Mais a-t-elle le droit de garder cette enfant ? Peut-on donner la vie quand on vous l'a presque arrachée ? Dans un pays qui a voté des lois pour punir quiconque évoque la guerre civile, Aube décide de se rendre dans son village natal, où tout a débuté, et où les morts lui répondront peut-être.

Incipit:

La nuit du 16 juin 2018, à Oran.

Le vois-tu?

Je montre un grand sourire ininterrompu et je suis muette, ou presi vous me donnez votre OK, je peux envoyer le premier (ou les deux?) au département de Communication de notre faculté pour qu'on le publie dans le prochain Boletín et sur la page de la fac (je ne sais pas, Laura, si c'est bien ça, ce qu'il faut faire - les autres années, c'est toi qui l'as fait, si le procédé est autre, prévenez-moi, svp) que. Pour me comprendre, on se penche vers moi très près comme pour partager un secret ou une nuit complice. Il faut s'habituer à mon souffle qui semble toujours être le dernier, à ma présence gênante au début. S'accrocher à mes yeux à la couleur rare, or et vert, comme le paradis. Tu vas presque croire, dans ton ignorance, qu'un homme invisible m'étouffe avec un foulard, mais tu ne dois pas paniquer. Dans la lumière, j'apparais comme une femme de taille élancée, exténuée, à peine vivante, et mon immense sourire figé ajoute au malaise de ceux qui me croisent. Ce sourire, illimité, large, presque dix-sept centimètres, n'a pas bougé depuis plus de vingt ans. Il est un peu plus bas que le bas de mon visage et étire mes mots, mes phrases. Parfois, je le cache avec un foulard coloré, le tissu, je le choisis toujours onéreux et rare. Je relève mes cols.

Parlons, puisque l'occasion est inédite. Car, oui, tu es l'événement que je n'ai jamais imaginé. Il m'arrive du ciel, sur la tête, avec la précision d'une météorite sur le crâne d'un prophète affligé. Bavardons, sans nous arrêter. Si je me retiens, je devrai t'ôter la vie sans cérémonie, crûment, presque dans l'insouciance, comme un boucher qui bâillerait sur la carcasse d'un mouton. Je veux dire fendre le sac qui

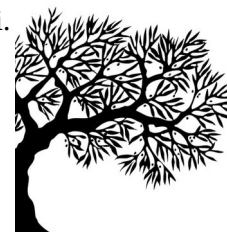
te contraint et où tu gigotes, et laisser filer le peu de vie que tu as fini par amasser. Quant à moi, peut-être que j'ai déjà tué une âme innocente. Peut-être pas avec les mains, avec les paupières, en fermant les yeux. Même Khadija, ma mère, l'ignore, elle qui veut rester, malgré mes vingt-six ans, à me regarder chaque jour comme si je venais de naître, pour la faire naître à son tour en lui montrant tendresse et obéissance.

Hélène GAUDY: ARCHIPELS

« Aux confins de la Louisiane, une île porte le prénom de mon père. Chaque jour, elle s'enfonce un peu plus sous les eaux. » Il a fallu que son esprit vogue jusqu'à l'île Jean-Charles pour qu'elle se retrouve face à son père. Qui est cet homme à la présence tranquille, jamais interrogée ? Le premier lieu à explorer est son atelier. Depuis toujours, l'artiste a glané et entassé toutes sortes d'objets au milieu de ses toiles, autant d'empreintes des paysages qu'il a aimés et habités. Il y a aussi les carnets qu'il lui confie et qui lui font découvrir l'homme enfant qui ne sait rien de son passé, le jeune adulte idéaliste et sentimental, le professeur en Algérie, le mari à la fantaisie inébranlable ou encore le poète. Peu à peu, leur écriture se mêle. À travers cette géographie paternelle, Hélène Gaudy se fait archiviste de la mémoire. Elle déroule le fil d'un destin : les joies, les doutes, les guerres, l'Histoire qui passe en changeant le cours des choses. En osant l'inventaire, elle offre à son père un lieu insubmersible à l'oubli. Et aux lecteurs un texte sensible d'une grande beauté.



Archipels
Hélène
Gaudy



Éditions de l'Olivier

Incipit:

Au confins de la Louisiane, une île porte le prénom de mon père.

Chaque jour, elle s'enfonce un peu plus sous les eaux.

J'ai appris, en même temps que son existence, qu'elle s'apprêtait à disparaître.

Par curiosité je suis allée voir, sur un logiciel de cartographie virtuelle, à quoi elle ressemblait: à peine une terre, juste un ruban survivant parcouru des lacis immobiles d'une eau pâle. À peine une île, un réseau de rives poreuses, ligneuses, enchevêtrées. L'Isle de Jean-Charles, oubliée des Amériques, bout du bout du bayou.

Des poteaux croisent la ligne d'horizon, doublée par des fils électriques. Du bleu, du bleu, des pierres, quelques touffes d'herbe, rien pour faire concurrence à la mer irisée des rejets des industries pétrolières.

La bien nommée Island Road est un cordon qui surnage entre le ciel et l'eau, reliant l'île à la côte dans un matin vaste et éclatant, immortalisé par la mauvaise photographie des camions de Google. De temps en temps, un panneau tente de rappeler que le temps existe, le temps et la distance, que quelque chose un jour viendra briser cette droite, ce bitume, cette lumière. Ce que le dernier panneau a un jour indiqué est effacé – une surface blanche, muette, maculée de rouille ou de terre.